

du Rosaire, c'est un fleuve de lumière, de cantiques, d'acclamations qui monte, descend, serpente, tourne et revient s'entasser au point où j'ai dit pour former enfin un océan de feu et de voix. J'ai contemplé ce spectacle du sommet du Rosaire. En ce moment la municipalité de Lourdes, par des feux combinés, simulait l'embrasement du château féodal. Le faite de la montagne du Calvaire s'allumait soudain tout entier lui aussi ; tandis que la grande croix placée sur le pic du Ger jaillissait brillante dans le noir du ciel. La Basilique, le Rosaire, les hopitaux, les hôtels, tout flamba ensemble. Alors ce fut le plus beau. Le silence s'était fait autour des bannières qui claquaient au vent du Gave, les douze évêques groupés entonnent à l'unisson le *Credo* solennel de la grand-messe. Et la foule les cierges levés de continuer : *Credo in unum Deum*—c'était le vieux *Credo* composé jadis par les Apôtres et rajeuni à Lourdes, tout en restant le même, et les montagnes, comme un porte-voix géant de saisir ces 100,000 clameurs pour les renforcer, les multiplier d'échos et les jeter en vague irrésistible jusqu'aux étoiles !!!

* * *

De pareilles descriptions vous fait venir l'eau à la bouche. Elles sont aussi un encouragement. Chacun dans sa sphère doit travailler aux œuvres de la Vierge Marie. Celle-ci saura choisir l'heure de ses miracles éclatants, alors elle réunira, sur un seul point de la terre du Canada, les millions de voix qui l'acclameront.

Puisse cette heure sonner bientôt. En attendant je vous laisse sous le charme de quelques unes des pages du R. P. Duchausois, o. m. i, et vous exhorte à les lire toutes. Je regrette qu'il ne fut point ici, un joli samedi de janvier, pour vous faire, en son style si vivant, la description d'une touchante réception d'*Enfants de Marie*, celle des élèves du Pensionnat des Filles de Jésus, portant le joli nom de Notre Dame du Cap.
